

Questions actuelles : la réunion annuelle des philosophes suisses

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **32 (1944)**

Heft 130

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

QUESTIONS ACTUELLES

LA RÉUNION ANNUELLE DES PHILOSOPHES SUISSES

Pour la quatrième fois (pour la troisième depuis la fondation officielle de la *Société suisse de philosophie* en 1941), les philosophes suisses se sont réunis à Berne le 31 octobre 1943, sous la présidence de M. Jean de la Harpe. Dans la nombreuse assistance on reconnaissait comme de coutume les figures des professeurs de nos Universités suisses, ainsi que quelques soutanes. D'année en année on peut voir les conversations s'animer, les liens se resserrer, les discussions devenir plus centrées et plus fécondes. Selon l'alternance traditionnelle, c'était au tour d'un orateur de la Suisse alémanique de se charger de la conférence et c'était à un Romand à lui donner la réplique pour ouvrir la discussion.

M. H. Schmalenbach, professeur à l'Université de Bâle, proposa à notre méditation *Die Idee der Logik als Philosophie des Logos* ; il développa son sujet avec une clarté et une précision qui ont réussi à entamer sérieusement les solides préjugés de nombre d'entre nous concernant l'obscurité impénétrable des philosophies germaniques. Il considère que le logique (*das Logische*) ou le Logos est une structure fondamentale de la réalité objective, ce qui fait que toute réalité, de la plus simple perception jusqu'à l'idée la plus abstraite, est porteuse de Logos. Les philosophes romands au contraire, et en particulier M. Arnold Reymond, premier rapporteur, voient dans le logique bien plutôt une structure de notre activité de juger, autrement dit en dégagent de préférence l'élément fonctionnel ou relationnel. M. Schmalenbach rétorque que c'est là « psychologiser » ou « transcendantaliser » le logique. Avec une exigence probe de savant et non de « métaphysicien », le philosophe bâlois se propose seulement de saisir un *phénomène* spécifique, objectif, et non pas des « conditions de possibilité » subjectives. C'est que pour lui le Logos joue déjà le rôle d'un principe ontologique et la logique est la science de cet aspect de l'être qu'est le Logos. Cependant la métaphysique doit embrasser l'ensemble de l'être : le logique et le non-logique. Ce non-logique (ou réalité dernière) est une notion à la fois nécessaire et mystérieuse : il existe, mais il n'est pas « réel » puisqu'il n'est pas logique. Sur ce point M. Schmalenbach se montre d'ailleurs d'une prudence qui ne lui permet que d'entr'ouvrir ces perspectives ontologiques.

La discussion très animée se poursuivit l'après-midi et l'on entendit successivement MM. Miéville, S. Gagnebin, de la Harpe, de Munnynck, Heinrich Barth, Frutiger, Dürr, Häberlin. Pour nous, Romands, ce qui en ressort de plus net et de plus instructif, c'est certainement l'opposition tout à fait fondamentale entre deux attitudes ou deux méthodes : d'une part le *point de vue phénoménologique* qui est si familier à toute la philosophie contemporaine de langue allemande et d'autre part le *point de vue réflexif, génétique ou épistémologique* de la tradition française et romande à laquelle la méthode phénoménologique reste encore presque totalement étrangère.

Pierre THÉVENAZ.